

Marie-Paule Linh

Par Đỗ Trịnh Kỳ JJR 64



NDLR : Ce texte est paru initialement en février 2006

« Qui veut pêcher ? Il y a des lots très intéressants » clamait de sa voix enjouée Marie-Paule. Marie-Paule Linh avait 14 ans et elle tenait le stand de pêche en ce dimanche ensoleillé pour la kermesse de l'An 1962 de « Regina Mundi », le lycée des filles de confession catholique et d'enseignement français à Saigon, appelé encore « le Couvent des oiseaux ».

Les élèves, les 'couventines', occupaient les différents stands, groupés par deux ou trois de part et d'autre de la grande entrée, rue Công Lý, au delà d'un parterre rond, engazonné avec en son centre un vieux et énorme frangipanier éternellement en fleur. En face était la grande chapelle. Chez Marie-Paule dont le stand se trouvait à gauche un peu à l'ombre du bâtiment qui abritait les salles de classe du primaire, on pêchait avec une longue canne de bambou de petits poissons en plastique rouge ou jaune munis d'un petit anneau sur le dos. Un numéro collé en leur flanc désignait le lot à gagner.

Marie-Paule était une jolie adolescente de 14 ans avec un beau sourire charmeur. Ses cheveux de jais étaient coupés au carré et elle évoluait gracieusement, vêtue d'une jupe plissée bleu-marine, d'un chemisier blanc et des chaussures noires avec des socquettes blanches. La collégienne dans toute sa splendeur ! Elle était habillée comme toutes ses camarades car c'était « l'uniforme » des couventines. Elle salua une religieuse qui passait d'une discrète génuflexion : « Bonjour ma mère ». Pour une Vietnamiennne, Marie-Paule était plutôt bien « francisée ». Elle parlait bien le français et accompagnait ses « Pardi »



» « Ah bon ! » « Et comment ! » de haussements d'épaules. Elle était espiègle, insouciant, heureuse de vivre. Même si elle était toujours à l'origine de tours pendables, elle était romantique et un tantinet sophistiquée. Elle virevoltait au milieu de la foule de parents et d'amis venus très nombreux ce jour là, riant, bavardant, chantonnant : « Linh aime qu'on lui offre des fleurs Linh aime qu'on lui dise toujours Je t'aimerai nuit et jour ».

En fin d'après-midi, après cette journée sympathique, Marie-Paule rentrait à bicyclette. Elle pédalait par la rue Hai Ba Trung toute fière sur la grande bicyclette prêtée par sa grande sœur pour la circonstance et surtout parce que le dimanche la circulation dans les rues de Saigon était moins démente. Depuis une 1/2h un mal de tête gâchait un peu son plaisir, après tout, la journée fut longue et fatigante. Marie-Paule habitait dans le quartier de Da Kao avec ses parents, son grand frère et sa grande sœur ainsi que sa grand-mère paternelle. Elle aimait beaucoup sa grand-mère qui l'adorait. Chaque jour la grand-mère attendait Linh au retour de l'école avec une friandise ou un fruit; et puis, dès que l'occasion se présentait elle la sortait à cyclo-pousse pour aller déguster des spécialités culinaires aux quatre coins de Saigon. D'abord pas très loin de la maison pour manger du mi (soupe chinoise) «Cây Nhãn », du bánh xèo au marché de Tân Định, puis plus loin encore au marché Bến Thành pour déguster des brochettes de porc avec des vermicelles de riz, du bánh cuốn, ou, vers le quartier Hoà-Hưng pour savourer la soupe de riz aux tripes de porc. Grand-mère et petite fille passaient là des moments de pur bonheur. Etant la petite

dernière de la famille, Linh était choyée, aimée par tous les siens, et surtout par la grand-mère qui était sa confidente. Toutes les deux étaient très complices.

Toujours dans la rue Hai Bà Trưng, au milieu des motocyclettes, des vélos, des cyclo-pousse et des voitures, dans un tintamarre indescriptible Marie-Paule longea le mur d'enceinte du cimetière français, elle tourna à droite dans la rue Hiền Vương, là c'était le côté nord du cimetière, et on pouvait voir les stèles et les croix qui dépassaient. Tout en pédalant elle avait l'impression que ces monuments faisaient du saute-mouton. Malgré elle, elle se hâta pour se diriger vers Da Kao. « Ah, te voilà rentrée, comment était la journée ? Va vite te laver, et n'oublies pas de bien te laver les pieds. » Une obsession de la grand-mère ! « J'ai une banane grillée pour toi. » Une banane entourée de riz gluant, grillée au feu de bois enveloppée dans des feuilles de bananier. Un régal ! Toute la soirée, et surtout à table, Marie-Paule raconta sa kermesse. Elle relatait tout, donnait les détails avec joie et enthousiasme.

La grand-mère sirotait son thé au lotus tout en regardant avec bonheur son petit monde. Il y eut même une petite bataille d'oreillers et de polochons entre Linh et ses frère et sœur. Linh reposa « Pêcheurs d'Islande » de Pierre Loti, son livre de chevet du moment. Elle n'eut pu lire que quelques pages et décida de dormir, son mal de tête fut revenu et recommença à la tarabuster. Elle s'endormit, les images de sa journée pleine la tête. Mais le lendemain, Marie-Paule Linh ne se réveilla pas, on la retrouva morte dans le lit, du sang maculant sa lèvre inférieure. Elle se l'était mordue ! Toute la famille était effondrée, abattue. Une grande tristesse et un grand désespoir régnait. Marie-Paule était morte probablement d'une rupture d'un vaisseau dans le crâne. Pauvre Marie-Paule, si belle, et surtout si jeune. Comment imaginer qu'un si grand malheur puisse arriver ? Mais pauvre famille surtout, qui avait à affronter pareille perte.

La grand-mère était inconsolable, elle restait prostrée toute la journée, en pleurs parfois, douloureuse et absente. Elle semblait se désintéresser même des funérailles de sa petite fille. La nuit on l'entendait aller et venir. « Voilà presque une semaine que notre fille est morte, et la grand-mère qui ne s'en remet pas » dit le père à sa femme. « Elle ne dort pas la nuit et est complètement fatiguée la journée. - Grand-mère, va au lit, pourquoi restes-tu là tout habillée ? tu vas te rendre malade ! - J'attends Linh, elle va venir me chercher, nous sortons. Désespéré, le père n'insista pas.

Effectivement, plus tard, voilà Marie-Paule qui arriva. Elle était tout de blanc vêtue : robe longue blanche, arrivant jusqu'à mi-mollet, chaussures blanches. Elle serrait même ses cheveux dans un bandeau blanc. « Viens ! » dit-elle avec un large sourire. Et les voilà parties toutes les deux bras-dessus bras-dessous. -Où veux-tu aller ? depuis plusieurs jours nous sommes allées un peu partout déjà. Que dis-tu d'une soupe Pho dans la rue Hiền Vương ? et puis nous irons manger une glace chez Brodard rue Tự Do ? Ah oui, tu n'aimes pas les glaces à cause de tes dents, du jus de canne à sucre alors, avec un zeste d'orange. Hein, grand-mère ? La grand-mère était comme sur un petit nuage, elle ne vit que sa petite fille, elle ne remarqua rien d'autre. Elle ne se rendit pas compte que sa petite fille longeait volontiers le cimetière et ne changeait pas de trottoir comme à son habitude. Elle ne se rendit surtout pas compte que tout ce qui les entourait était comme noyé dans une brume qui estompait à l'extrême les contours et les détails dans une lueur glauque. Toutes deux évoluaient comme dans une grande bulle de verre dépoli et les bruits leur parvenaient dans un brouhaha étouffé. Tout était « ouaté ». Après avoir mangé le phở, soupe bien chaude et savoureuse, elles continuèrent sur la rue Hiền Vương et, prenant à gauche, elles remontèrent la rue Đoàn Thị Điểm en bavardant la main dans la main.

Arrivées au jardin Tao Đàn, Linh invita sa grand-mère à se reposer sur un banc. - Ma petite fille, ne nous attardons pas trop, il est très tard. Il faut rentrer. - Grand-mère, j'aimerais tant que tu restes avec moi. - Bien, ne suis-je pas avec toi ? - Je veux dire, avec moi mais tout le temps. - Je ne veux pas et puis ton père et ta mère ne seront pas d'accord. Personne ne sera d'accord. - J'aimerais tant. Grand-mère croisa le regard brillant mais paradoxalement mélancolique de Linh, qui prit un air grave en contemplant sa grand-mère. Tout autour les gros et rectilignes troncs noirs des grands arbres du jardin botanique étaient dressés à l'assaut du ciel comme une herse menaçante. La grande bulle de lumière dans laquelle elles se trouvaient se désagrégea, tout devint flou, grand-mère frissonna les yeux noyés de larmes, paniqua un peu. Linh l'enveloppa alors de ses bras, la berça en fredonnant : « Linh aime qu'on lui offre des fleurs « Linh aime qu'on lui dise toujours « Je t'aimerai nuit et jour. » Et grand-mère se sentit bien, comme apaisée puis un froid l'envahit peu à peu, elle ferma les yeux et s'assoupit.

Le lendemain matin, grand-mère ne se réveilla pas, on la retrouva morte dans son lit, habillée comme pour une sortie.

Đỗ Trịnh Kỳ